

Le violeur et le dictateur en jugement¹

. Le violeur

J'ai effectué une étude sur les agressions sexuelles en Israël de 1995 à 2000.

Quatre vingt dix neuf pour cents des viols sont commis par des hommes dans le monde.

De même, l'on voit très rarement des femmes exercer un pouvoir politique dictatorial. Le mâle humain a donc des caractéristiques biologiques et psychologiques qui le poussent à ces comportements d'agressions sexuelles et/ou politiques.

Et ce ne sont pas toujours des déficients intellectuels qui les pratiquent et on a tendance, à tort, à considérer les dictateurs comme des personnes limitées sur le plan cognitif!

Pour les Psychanalystes (surtout lacaniens), il n'existe pas de personnes "normales". Toutes les populations seraient composées de "névrosés", de "border-lines", ou de

¹ Conférence donnée le 25 février 2001 à Paris à l'association « HEVEL ».

"psychotiques", car la santé psychique est impossible à atteindre, l'être humain étant en permanence en recherche d'équilibre, qui, une fois obtenu, demeure instable.

Dans cette optique, la majorité de l'Humanité serait "névrosée" selon Lacan, pour qui il y a primat de l'inconscient, donc déséquilibre psychique dû à l'action permanente des pulsions du "ça" (de l'inconscient).

Abordons le développement psychologique du petit garçon.

L'homme (le mâle humain), à l'instar de la femme, a, comme premier objet d'amour, la mère, cette femme qui lui est interdite sexuellement à cause de la prohibition universelle de l'inceste, et du risque de châtement terrorisant qui le menace, s'il passe outre: *la castration*.

Tout être humain mâle, selon cette conception, n'accéderait jamais à une sexualité non conflictuelle: liée au désir du corps de la femme (à commencer par celui de la mère), sa sexualité serait, sans cesse, sujette à la terreur infantile de la castration.

La Loi sera pourtant intégrée chez la plupart, mais des problèmes de culpabilité et d'inhibitions, d'agressivité, resteront actifs, à cause du Complexe de castration, qui, rappelons-le, est, selon S. Freud, le sentiment inconscient de menace éprouvé par le petit garçon, lorsqu'il s'aperçoit qu'il y a une différence des sexes, et que la fillette n'a pas de pénis.

Tout mâle humain resterait donc névrotique à vie!

Ce qui expliquerait l'étrange tolérance des sociétés pour les comportements agressifs des hommes.

"Le germe n'est rien, le terrain est tout"² ...

Pour la Psychanalyse classique, et même lacanienne, fort de son pénis, le garçon vit la petite fille comme un *garçon castré*, ce qui le terrorise et le conduit au mépris et à l'agression du sexe opposé, par compensation.

Plus tard, le mâle humain, adolescent, adulte ou vieillissant, sera obsédé, taraudé, par l'idée de l'impuissance sexuelle, vécue comme une castration.

Il est vrai que nombre d'hommes ont beaucoup de mal à respecter "l'espace intime"³ nécessaire à la femme, car cette distance est vécue comme une menace de la castration:

*"Si la femme me dit **"non"**, elle me **"castre"**, d'où terreur et violence par compensation, à cause de (grâce à) ma force physique supérieure à la sienne".*

² A dit Pasteur.

³ Virag R. 1997, *Le sexe de l'homme*, Ed. Albin Michel, S.A.

D'autres hommes ne respecteront qu'une catégorie de femmes, celles qu'ils vivent comme "*maternelles*", et se "défouleront" sur les "*putes*", c'est à dire toutes les autres...

Il est courant d'entendre les violeurs exprimer ce mépris pour leur proies.

De même, le dictateur considère le peuple qu'il domine comme une femme méprisable.

On connaît les discours de Mussolini, pour qui l'Italie était une "*femelle qu'il se devait de baiser !*"

Qu'est-ce à dire?

Tous les hommes seraient-ils des violeurs ou des dictateurs en puissance parce que tous névrotiques?

Ceci donnerait raison aux ultra-féministes!

De fait, tous les hommes ne violent pas, ou ne s'imposent pas brutalement sur le plan politique.

Même si les circonstances le permettent, loin s'en faut.

Ils sont pour la plupart parvenus à un stade plus mature de leur développement psychologique.

L'accès à la Loi, son intériorisation (par intégration des valeurs morales de la société), la terreur (inconsciente) de la castration, son acceptation symbolique, la peur du fiasco sexuel, les en dissuadent.

Sur le plan biologique, physiologique, on retrouve cette "fragilité" de l'homme, de son érection (et/ou de son maintien) vécue comme un risque de castration.

L'érection (et son maintien), condition *sine qua non* de l'acte sexuel complet pour eux, exige un fonctionnement très souvent "capricieux" et compliqué de l'organisme masculin, qui nécessite un enchaînement sans faille de maturations qui vont du stade embryologique au vieillissement.

Le sexe mâle, tout d'abord, est imposé par les gènes⁴.

Ensuite, le cerveau, in utero, sera masculinisé, et le sexe apparent (présence du pénis) sera reconnaissable à l'échographie.

A la naissance le bébé sera déclaré "garçon" selon cette apparence.

Plus tard, à la puberté, sous l'action hormonale, il deviendra fonctionnel sur le plan génital.

⁴ Cf. l'action du "SRY", ou "*sex determination region of the chromosome Y*", gène qui détermine la transformation de l'ébauche embryonnaire des cellules germinatives primitives masculines en testicules.

Mais, les quatre temps de l'acte sexuel (érection, maintien assez long de la rigidité, ou plateau, éjaculation et détumescence), ne seront pas toujours enchaînés correctement chez lui.

L'érection peut avoir lieu sans éjaculation, l'orgasme peut se manifester sans l'éjaculation, et cette dernière peut exister sans l'érection!

Le remplissage de son organe, en moyenne de 130 millilitres, par le sang, ou intumescence, lors de l'excitation par stimuli sexuels, est provoquée par l'augmentation de la pression à l'intérieur des deux corps caverneux de la verge.

Mais pour que soit réusssi ce premier stade, il faut un bon débit artériel, une bonne plasticité du tissu érectile, et une intégrité de l'enveloppe qui entoure ce tissu.

Il faut, de plus, que la région réponde immédiatement aux ordres reçus du système nerveu central (SNC).

Le maintien de la rigidité nécessite, quant à lui, la non-fuite du sang veineux hors de la verge, pendant les mouvements de va-et-vient, à l'intérieur du vagin.

De plus, le SNC envoie de plus en plus de stimuli, au cours de l'acte, qui submergeront l'homme, et provoqueront, parfois trop rapidement sa jouissance, par atteinte du point de non-retour, période très brève qui dure de 2 à 3 secondes.

Le désir irrépessible de plaisir déclenche alors, de façon automatique, l'orgasme, qui, lui, se définit comme l'ensemble des manifestations *cérébrales* liées à l'éjaculation. C'est le temps où une énorme sensation de plaisir, d'extase, submerge le cerveau de l'homme.

On le compare à une crise d'épilepsie extrêmement agréable.

La survenue de ce point de non-retour peut être controlée de manière volontaire.

Mais nombre d'hommes ont des difficultés à faire cela, et ne parviennent pas à attendre l'orgasme de leur partenaire .

Et, c'est la "débandade" survenue trop tôt!

Toutes sollicitations supplémentaires de la part de la femme, seront sans effet. Le pénis a retrouvé sa flaccidité, car ses veines se sont ouvertes sous l'action de l'adrénaline, lors de l'orgasme. C'est la phase réfractaire, et même les incitations pressantes et/ou savantes de la partenaire déçue (!) ne pourront pas reprovoquer l'érection.

Cette éjaculation précoce est difficilement admise par beaucoup de femmes⁵, d'autant plus qu'elles sont beaucoup plus facilement multi-orgasmiques.

La fragilité de la sexualité masculine est donc liée au système biologique et physiologique lui-même.

⁵ "*C'est un égoïste*", déclarent-elles volontiers !

Dans cette interpénétration, que constitue l'acte sexuel entre un homme et une femme, l'élément fragile, malgré les apparences, c'est l'homme, car il doit avoir son sexe en érection de manière durable, et pouvoir contrôler son éjaculation, alors qu'il est submergé par le plaisir, parfois dès le début de l'acte.

Les dernières découvertes scientifiques, dans le domaine du génome humain, semblent confirmer la fragilité de l'homme, car le gène SRY est très délicat et paraît en décadence dans l'Humanité.

La hantise de tout homme hétérosexuel, c'est l'impuissance, c'est à dire ne plus avoir d'érection suffisante pour pénétrer les femmes.

Les médecins, conscients du drame affectif que cela entraîne chez eux⁶, leur parlent volontiers plus de "*dysfonction érectile*", ou "*d'insuffisance de rigidité pénienne*".

Quoiqu'il en soit, les hommes vivent donc pratiquement tous avec cette peur, d'autant plus qu'ils ont souvent connu des "pannes sexuelles", ou impuissances occasionnelles, très tôt dans leur vie.

Quant à l'homme vieillissant (après 50 ans), la baisse de production de testostérone, l'hypertrophie bénigne de sa prostate, l'asthénie sexuelle, appelée aussi baisse de la libido, de façon impropre, l'andropause⁷, réactivent, sur le plan psychologique, le complexe de castration.

Son inappétence sexuelle peut venir des désordres endocriniens comme des soucis affectifs majeurs (chomage, désagrégation du couple, deuils, traumatismes psycho-affectifs suivis de syndrome post traumatique), et provoquer une dépression grave et/ou une rancœur très importante envers les femmes, vécues comme potentiellement castratrices.

D'où risques de comportements d'agressions sexuelles envers elles, de viols, de préférence sur mineures de 15 ans, pour ne pas risquer une résistance trop grande et donc le vécu de castration, et de comportements dictatoriaux.

Les éjaculations rapides, prématurées, ou "*ante portas*" (avant la pénétration) sont autant de soucis pour l'homme, lorsqu'il se trouve confronté à une femme très séduisante (à ses yeux).

Beaucoup de violeurs, on le sait, prétextent l'existence d'anomalies de leur verge, afin de convaincre les jurés, lors de leurs procès, de leur impossibilité à pénétrer une femme. Ce qui est le plus invoqué, c'est le micropénis (longueur inférieure à 5,5 cm au repos et à 7,5 cm en érection). Si, dans la plupart des cas, cette anomalie congénitale n'est pas vérifiée chez les violeurs, elle est cependant génératrice de

⁶ Surtout s'ils sont eux-mêmes des hommes...

⁷ Terme non approprié puisque la spermatogénèse ne cesse jamais chez l'homme, sauf de manière pathologique.

complexes importants lorsqu'elle existe, et, parfois, d'une énorme angoisse de castration mêlée d'agressivité envers le pôle féminin de l'Humanité.

Ce qui est très répandu, par contre, chez les hommes, c'est le "syndrome du petit pénis", qui est la conviction, *sans aucune preuve, ni confirmation*, que leur pénis est de trop petite taille.

Ce *délire* (car ne se basant sur aucune réalité) est générateur d'un sentiment important d'infériorité, de diminution de la sensation de puissance virile. Ce syndrome peut s'avérer dangereux pour les femmes, car, pour récupérer leur narcissisme défaillant, certains hommes seront amenés à les violer pour rétablir leur sentiment de virilité car une femme violée est à la merci de son agresseur, qui ne craint donc plus d'être "inférieur" face à elle.

D'autres essaieront, par des moyens politiques, de s'imposer de façon absolue à leurs concitoyens, pour compenser le sentiment d'impuissance.

Le pénis, on le voit, est donc un instrument de fierté chez le mâle humain, mais c'est aussi la source de la plupart de ses soucis!

En effet, à la différence de la femme, c'est le seul moyen qu'il a à sa disposition d'exprimer sa masculinité de façon complète, en le montrant en érection et en pouvant pénétrer.

Chez la femme humaine, le sexe est "caché", mais elle a à sa disposition de nombreux autres atouts pour séduire, tant sur le plan physique (seins, fesses, bouche, jambes, formes arrondies) que sur le plan psychologique (elle est une femme comme l'était la mère des hommes, qu'elle séduit, pendant leur enfance, et peut donc utiliser, comme elle, parfois avec risque!, son sein consolateur ou rejetant).

L'insatisfaction, dans le coït, n'entraîne pas forcément chez elle une baisse de sa sensation de féminité. Elle vérifie rapidement l'effet qu'elle produit sur les hommes, et cela la rassure, car la séduction est la composante importante de sa personnalité vis-à-vis des mâles humains

"Faire l'amour" n'est pas l'essentiel chez elle (sauf exceptions).

Par contre tout dysfonctionnement, dû à une cause physiologique et/ou psychologique, de la fonction du pénis, entraîne une détérioration de l'équilibre de *l'ensemble* de la personnalité de l'homme.

Pour maintenir son équilibre psychologique, l'homme ne doit vivre aucune atteinte (physique et/ou psychologique) à son pénis, donc à son image virile; autrement, il se pense infirme, incomplet, impuissant, en déchéance.

"*Je ne suis plus un homme*", se dira-t-il!

Alors qu'une femme anorgasmique peut continuer à aimer un homme, et préserver son couple (parfois en feignant l'orgasme...), et donc sa famille toute entière, l'homme qui n'a plus (peu ou pas) d'érection durable et saine, se vivra dévalorisé et exprimera, parfois, une forte agressivité envers son entourage féminin, et, dans certains cas, agressera, violera pour tenter de retrouver une image positive de sa virilité.

Même si ses caractères sexuels secondaires sont bien présents (corps athlétique, pilosité abondante /séduisante, voix grave), même si les femmes le trouvent encore très attirant, si sa fonction érectile est défaillante, il aura l'impression que cela se perçoit, "*comme le nez au milieu de la figure*", et il risquera de péricliter dans tous les domaines de son existence (dépression, alcoolisme, perversions sexuelles, chômage, délinquance, désir de participer à des groupes d'actions politiques violentes etc.).

Voilà pourquoi les femmes, qui réussissent de mieux en mieux à échapper à l'esclavage en Occident (grâce aux progrès de la science⁸ et de l'évolution sociale) qui leur fut imposé par les hommes, pendant des millénaires (dans pratiquement toutes les cultures), par l'obligation de rester à la maison à faire le ménage, la cuisine et à élever les enfants, sont de plus en plus en risque d'être agressées par les hommes⁹, lorsque, sans s'en rendre compte, elles s'en prennent à leur masculinité en voulant les "transformer" en "hommes trop doux", en portant atteinte donc à leur sentiment de virilité.

Hélène MALBÊTE, gynécologue-obstétricienne, écrit dans son mémoire de Sexologie:

"Nous avons déjà évoqué, et nous n'y reviendrons pas ici, ces hommes "très doux, très patients, très compréhensifs" (Christopher), "très doux" (Mr C.).

Elle cite ensuite N. GRAFEILLE:

"La femme vaginique épouse un homme non pas "phallo" comme il le faudrait, mais "falot"...et l'acte ne s'accomplit pas" (...) "l'acte de pénétration nécessite un comportement "incisif" que n'arrivent pas à acquérir les partenaires des vaginiques".

Un homme, même dit "normal", lorsqu'il se sent moins viril, est potentiellement dangereux pour lui-même et/ou pour la société, surtout féminine (beaucoup de conjointes d'hommes en défaillance sexuelle, expérimentent leur agressivité).

Tous les hommes seraient donc nevrosés.

Oui, sans doute, mais de manière incontournable, semble-t-il...

⁸ Cf. la pilule.

⁹ Les statistiques le confirment en Israël comme ailleurs en Occident.

Mais, encore une fois, cela ne doit pas entraîner le manque de sanctions pour ceux qui agressent.

Si nous faisons un parallèle entre la relation "homme-femme" et la relation "mère-enfant", nous pouvons dire que l'homme a beaucoup de difficultés à supporter le refus féminin de l'acte sexuel complet à cause de son "Complexe de castration", ce qui peut le conduire parfois à dominer violemment, à violer, et que la mère a beaucoup de mal à vivre l'émancipation de son enfant, à cause de son "complexe d'abandon", et peut être amenée à commettre un véritable viol de sa personnalité, car comme dit le proverbe hébraïque: "*La malédiction d'une mère sape les fondements de toute une vie!*".

Les fonctionnements sexuels de l'homme et de la femme sont différents, et non toujours complémentaires.

L'Ethologie, s'inspirant du modèle animal, décrit ces comportements.

Irenäus EIBL-EIBESFELDT, grand tenant de l'origine innée des comportements chez l'humain, comme l'on sait, a filmé ce qu'il appelle le comportement de "*flirt*" chez des femmes d'Europe, du Kenia, de Tanzanie, d'Ouganda, de l'Inde, de Thaïlande, de Bali, de Hong Kong, de la Nouvelle Guinée, du Japon, de Samoa, des U.S.A., du Mexique, du Pérou, et du Brésil.

Cet impressionnant matériel de recherche lui a permis d'établir une séquence type du comportement sexuel féminin, lorsque la femme veut être séduisante pour un homme.

En premier lieu, elle sourit à l'homme auquel elle s'intéresse. Puis elle lève les sourcils pour que la fente des yeux s'élargisse.

Ensuite, la femme détourne son visage de côté ou vers le sol. Elle tire ses paupières vers le bas. Elle cache son visage avec une main et rit, d'un air "timide".

Du coin des yeux, cependant, elle continue d'observer l'homme qui l'intéresse.

Pour cet auteur, ce comportement est invariable:

- se tourner vers l'homme
- sourire
- détourner la tête
- l'observer en coin.

EIBL-EIBLFELDT considère ce comportement comme inné, parce qu'il se retrouve dans toutes les cultures.

De même, la femme, qui veut arrêter la séduction, exprimera arrogance, mépris ou peur, par une attitude rigide consistant à relever la tête et à la rejeter en arrière, le regard hautain, les lèvres serrées, et par une exhalaison par le nez.

Tous ces gestes de négation de la séduction sont également innés pour les éthologistes.

Afin de prouver ses dires, EIBL-EIBLFELDT a étudié le comportement d'une jeune aveugle, chez qui il aurait retrouvé les mêmes comportements de négation.

Si ces comportements semblent génétiquement programmés dans la partie féminine de l'Humanité, il n'en reste pas moins vrai qu'ils ne sont pas toujours compris par certains hommes (des mâles humains).

En effet, l'homme est très sensible à ce qu'il *voit* chez la femme. La vision est un déclencheur important de son désir sexuel, c'est pourquoi, il risque d'interpréter, avec erreur, les comportements de séduction des femmes, qui ne veulent pas forcément dire qu'elles consentent à l'accouplement.

Après l'échange de regards, les hommes observent immédiatement le corps de la femme qu'il veulent conquérir. Très sensible à la vision, un décolleté, une paire de genoux, une bouche sensuelle, des formes rondes, les conduisent à tenter un rapprochement "physique" avec la femme qu'ils convoitent.

Beaucoup plus pressés que les femmes, ils chercheront à réduire l'espace qui les sépare de l'objet de leur désir.

On distingue (R.VIRAG) trois sortes d'espaces;

- l'espace public (3 m. et plus autour de la femme)
- l'espace social (1, 20 à 2, 40 m.)
- l'espace intime (50 cm. et moins).

Evidemment, seul l'espace intime risquera de conduire à l'accouplement¹⁰.

Les femmes, en général, veillent à maintenir l'espace public ou social, lorsqu'elles ne veulent que séduire (le plus souvent pour se rassurer narcissiquement, et/ou ne pas se sentir abandonnées ou rejetées). Parfois, dans certaines circonstances, elles le réduisent sans pour autant désirer un passage à l'acte sexuel complet.

Mais elles ne sont pas toujours comprises dans cette démarche, et, notamment, les débiles légers (ou moyens) ne sauront pas interpréter leurs signaux, d'où risque de viols, si des facteurs le "permettent".

Parmi ces conditions "situationnelles", il y a les rencontres où l'alcool coule à flots, le cannabis est distribué avec générosité, et permettent donc les desinibitions des comportements féminins et masculins. Il y a rapprochement et promiscuité excessifs (l'espace devient trop intime):

La femme danse trop, "se colle" trop, s'exhibe trop, séduit trop en un mot, et le débile se laisse aller à un "machisme" outrancier (quitte à souffrir de priapisme!), qui

¹⁰ Ce qui n'est pas toujours le cas: cf. l'enlacement des corps lors de la danse, qui n'entraîne pas nécessairement le consentement féminin à l'acte sexuel.

l'amènera à être persuadé que, même lorsque la femme, plus tard, lui dit "*non*", elle pense "*oui*" ("*toutes des salopes*" est alors le leitmotiv qui "sonne" dans son esprit embué par les vapeurs d'alcool ou de drogue). Il interprète le comportement de cette femme comme étant celui exprimant un désir de relation sexuelle complète. Tout à son excitation, il ne peut plus se contrôler, et réagit très mal au refus (le plus souvent tardif) de sa nouvelle "conquête". La testotérone, qui a masculinisé son cerveau et guidé ses préférences sexuelles féminines, le pousse à l'agressivité. Il la viole donc, et ne comprend vraiment pas, parfois de manière sincère (!), ce qu'on lui reproche, lorsqu'il est arrêté et jugé.

"Il y a deux manières de prendre une femme: par la taille et par le sentiment" a écrit Henry BATAILLE.

Notre débile semble avoir opté pour la première manière de façon massive...

A sa décharge, cependant, il fréquente le plus souvent des femmes particulièrement vulnérables, ou bien déficientes intellectuelles elles aussi, dont le comportement de "cibles" incite à l'agression sexuelle, car "*qui se ressemble s'assemble*", dit le proverbe populaire.

Ceci étant, il faut permettre à ces victimes de ne pas devenir elles-mêmes accusées, lors des procès, à cause de leurs réputations mise en cause par les avocats des agresseurs. Elles ont été négligentes, imprudentes, voire provocatrices, mais non consentantes!

Ce que j'appelle "le complexe d'abandon" est dû à l'angoisse de perte d'amour qui semble être l'angoisse féminine par excellence.

Nous autres, « Psy », savons bien que souvent les femmes manquent leurs séances de thérapie, qui précèdent les vacances, afin de se préparer à la séparation, trop difficile à vivre...

Effectivement, on retrouve cette angoisse d'abandon comme une plainte lancinante, dans le discours de la plupart des femmes, qui préfèrent arrêter une relation amoureuse, de manière préventive, plutôt que d'être abandonnées.

D'où vient l'angoisse d'abandon?

Les bébés, quelque soient leurs sexes, vivent une angoisse archaïque, primitive de séparation, nécessaire à leur individuation, entre 8 mois et 14 mois environ.

Chez la fille, cette angoisse est renforcée, lors de l'Oedipe, parce qu'elle doit échanger son premier objet d'amour (féminin, i.e. la mère) contre le père.

Il est important de noter que cette piste, intéressante pour comprendre le comportement futur de "flirt" (EIBL-EIBLSFELDT) des femmes, n'a pas été vraiment exploité par FREUD, à cause de sa conception de l'envie du pénis chez elles.

Aller vers l'homme (le père, puis les autres "mâles") réactive cette souffrance de vécu d'abandon maternel chez beaucoup de filles (et plus tard de femmes). Et cette souffrance prend sa source dans l'angoisse archaïque de séparation du bébé.

L'envie d'être aimée *maternellement* est donc très prégnante chez les femmes, qui exigeront souvent des preuves de cet amour, chez les hommes, avant de "se donner" sexuellement, complètement, à eux.

En effet, l'angoisse d'abandon des femmes est une suite de l'angoisse d'abandon du bébé, *qui est d'une violence inouïe* (l'observation des nourissons est là pour en témoigner). Cette angoisse est celle de la destruction, du morcellement, de *l'effraction*, que l'on retrouve, de manière pathologique chez le psychotique.

Or, la femme, dans l'acte sexuel, est celle qui est *pénétrée*. Il y a donc risque de réactivation de ce traumatisme d'effraction, chez elle, lorsque l'homme "la prend" trop vite sexuellement.

Un ordre du Talmud dit, d'ailleurs: "*Le soir de tes noces, ne te précipite pas sur ta femme!*"

Et pourtant nombre de femmes se plaignent du viol conjugal en Israël, comme ailleurs!

On sait que beaucoup de femmes, en milieu traditionnel religieux, ont été traumatisées, parfois à vie, par ces viols conjugaux lors du soir du mariage.

Cependant, en Occident, en Israël (dans les milieux non religieux, majoritaires dans le pays), les choses évoluent et beaucoup de femmes ne sont plus inexpérimentées, lors de la mise en couple, et savent exiger ce respect de leurs peurs, de la part de leurs conjoints, souvent à cause de déceptions précédentes cuisantes.

Quoiqu'il en soit, la femme a besoin de temps pour faire l'amour, alors que l'homme vit une tout autre angoisse, rappelons-le: l'angoisse de castration, ou, en termes médicaux, la peur de l'impuissance sexuelle, l'anxiété de la performance, la terreur du défaut d'érection, et en termes plus populaires, la hantise du fiasco!

Les déficients intellectuels ne sont pas à l'abri de cette peur. C'est pourquoi plus que tout autre homme, normalement capable de discerner les méandres compliqués des besoins affectifs des femmes et donc de se réfréner, le débile pourra avoir tendance à se saisir d'une femme par la force, qu'il estimera consentante à cause de son comportement de séduction (port de vêtements sensuels, sourires en coin, danse "exhibitionniste" au bal ou en boîtes, etc.), afin de ne pas risquer le rejet, donc, sous-entendu, le vécu de la castration.

C'est pourquoi aussi, en Israël comme ailleurs, le débile léger aura tendance à la pédophilie, car les fillettes ne lui font pas peur, d'autant plus qu'il se sent proche d'elles intellectuellement.

Selon R.VIRAG et G. LOPEZ & G. PIFFAUT-FILIZZOLA, ces débilés légers sont les plus facilement arrêtés et ne bénéficient pas de circonstances atténuantes, lors de leurs procès, le plus souvent, malgré leur handicap intellectuel.

. Le dictateur

Je pense qu'à la lumière de ce qui précède, l'étude du comportement des dictateurs politiques permet d'affirmer que, chez ces derniers, le Complexe de Castration est loin d'avoir été résolu!

Le dictateur est d'abord un complexé, qui a besoin d'agresser son peuple, à l'instar du violeur, pour pouvoir survivre psychiquement!

En effet, il se comporte en véritable violeur (de corps et de consciences), et exprime un profond mépris de type "machiste" pour le (ou les) peuple (s) qu'ils dominent de manière tyrannique.

Sans cesse inquiet quant à son pouvoir, il est un *délinquant*, qui se saisit des autres comme de proies.

Le violeur, l'agresseur sexuel, le dictateur cherchent toujours des excuses à leur(s) crime(s).

Ils ont toujours tendance à charger leurs victimes, à manipuler ceux qui les prennent en charge, en prétextant des anomalies de leur appareil sexuel (nous l'avons vu).

En bref, ils ne s'estiment jamais coupables, car ils ont trop peur de se sentir castrés par une prise de responsabilité par rapport à leurs actes.

Mais le législateur ne doit pas être dupe, et la loi les condamne.

De même, le dictateur déploie tout un éventail d'excuses, de manipulations politiques, afin de convaincre ceux qui devraient le juger qu'il est innocent.

Il cherche par tous les moyens à échapper à la prise de conscience de sa barbarie par peur de la castration. Pourtant, il doit payer pour ses actes criminels, comme tous les agresseurs! Les Khadaffi, Arafat, Pinochet, Ayatollahs iraniens, les chefs du Hamas, du Hisballah, les Chavez, etc., doivent ou auraient dû être traduits en justice, même s'ils ne supportent pas le vécu de la castration, à l'instar de tous les agresseurs sexuels!

Le temps est venu pour toutes les *véritables* victimes (celles des violeurs, des assassins, des dictateurs) d'obtenir réparation, car le 21^{ème} siècle est celui de la victimologie. Il est temps que l'inversion du rôle de victimes cesse.

Le violeur, le dictateur font tout pour paraître victimes à la place de leur proies.

Cela doit prendre fin, même si le terrain génétique, psychologique et culturel (notamment musulman !) du développement du mâle humain les prédispose à de tels comportements. Quant aux victimes, oser aller jusqu'au procès est très ardu, mais salutaire. Il s'agit d'une *justice restauratrice*.

Pour cela, il faut qu'elles cernent, reconnaissent leur Complexe d'Abandon, l'intégrant, le soignent. Ne plus céder aux dictateurs "de tous poils", par peur d'être abandonnées par eux!

Ne plus leur trouver d'excuses psychologiques et/ou politiques!

Ne plus jamais être esclaves des tyrans familiaux, de quartiers "sensibles" ou d'Etat!

BIBLIOGRAPHIE

- BATAILLE H., *Poliche*, Fasquelle.
- EIBL-EIBESFELDT I..1972, *Ethologie, Biologie des comportements*, Ed. NEB - Ed. scientifiques.
- GRAFEILLE N.. 1982, *Approche psychocomportementaliste et thérapie du vaginisme*, Mémoire pour le CES de Psychiatrie, Bordeaux.
- LOPEZ G. & PIFFAULT-FIZZIZOLA G. 1993, *Le viol*, « Que Sais-je ».
- MALBÊTE H. 2000, *Violence - Sexualité - Consultations*, Mémoire pour le diplôme inter-universitaire de Sexologie de l'Université Bordeaux II, UFR Sciences Médicales.

Dr Bernard-Israël FELDMAN

**Psychanalyste-Docteur en Psychologie-
Victimologue**